

A decorative border in a black and white Art Nouveau style. It features stylized flowers, including what appears to be a lily of the valley at the top left, and long, flowing, ribbon-like lines that form a rectangular frame around the text. The lines are intricately woven and have a textured, almost fabric-like appearance.

# SOUS UN CIEL DE SANG

DOSSIERS HISTORIQUES

---

Supplément  
Deux trames d'aventures



## 500 avant JC - Le géant d'Amblevic

### Les faits

#### Où ?

Au village d'Amblevic, quelque part en France.

#### Quand ?

Le géant a été enterré vers 500 avant Jésus-Christ. Il fut découvert le 6 juillet 1742.

#### Que s'est-il passé ?

En 1742, Pierre Lebreton, le fils d'un riche médecin de la ville voisine, se faisait construire une maison de campagne près du village d'Amblevic. Dans la matinée du 6 juillet, les ouvriers qui creusaient les fondations découvrirent une sépulture antique. Lebreton veilla à ce que rien ne soit déplacé, et fit avertir Charles de Bellac, le subdélégué de l'intendant de la province<sup>1</sup>, qui se trouvait être un ami de son père.

M. de Bellac, érudit passionné par l'Antiquité, était sur les lieux dès le lendemain. À son grand désappointement, il ne s'agissait pas d'une tombe romaine, mais de la sépulture d'un « quelconque barbare ». Toutefois, il réalisa vite que le terme « quelconque » était inadéquat.

L'occupant de la tombe était remarquable en lui-même. Il n'en restait qu'un squelette, mais c'était un véritable géant, mesurant plus de 2,20 mètres. Dans son rapport à l'intendant, M. de Bellac parle d'un « colosse aux proportions inhumaines ». De plus, il présentait une particularité effrayante : une mâchoire prognathe hérissée de dents pointues, « très différente de la dentition d'un homme ordinaire, mais assez semblable à celle d'un lynx ».

Une lance se trouvait près du corps. Longue de près de deux mètres, taillée dans un bois gris très léger mais solide, elle se terminait par une pointe de métal décorée de gravures complexes, où dominaient spirales et étoiles. En revanche, la grande épée de fer, encore dans son fourreau, qui l'accompagnait, n'était plus qu'un bloc de rouille.

Le « mobilier funéraire », placé contre le mur nord de la tombe, se limitait à deux amphores à vin et à des ossements d'animaux, des provisions pour le voyage du guerrier dans l'Audela. Le cadavre était paré de bijoux en or, bracelets et torques. Des lambeaux de tissu indiquaient qu'il avait été richement vêtu. Malheureusement, ils se décomposèrent dès qu'ils furent sortis à l'air libre.

L'élément le plus perturbant de la tombe se trouvait contre la paroi est, aux pieds du squelette. Il s'agissait d'un énorme crâne, que M. de Bellac décrit comme « ressemblant à celui d'un loup difforme, mais bien plus gros qu'une tête de cheval, si effrayant que les ouvriers ne voulurent point le toucher ».

Suivant les recommandations de M. de Bellac, à la fin de juillet 1742, l'intendant de la province acheta l'ensemble du contenu de la tombe, squelette compris, à M. Lebreton. Ce dernier, après avoir eu l'impression de faire une bonne affaire, découvrit à ses dépens que l'administration française payait fort tard, et seulement après de nombreuses relances. Il ne toucha son argent qu'en 1758, et ses frais d'avocat en engloutirent la plus grande partie.

### L'explication

Le guerrier d'Amblevic n'était pas entièrement humain. Son père venait de l'Extérieur et s'était uni à sa mère au cours de rites de fertilité terribles et sanglants. Devenu adulte, le guerrier choisit le camp de l'humanité et devint le protecteur de sa tribu. Armé d'une antique lance enchantée, à la pointe ornée d'un Signe des Anciens, il combattit le Mythe pendant toute sa courte vie. Il trouva la mort au cours d'un combat contre une Grande Bête ailée, mi-loup, mi-reptile. Il eut le temps de lui porter un coup fatal avant de succomber. Le crâne du monstre fut enterré à ses pieds.

### Les traces

- M. Lebreton passa le reste de sa vie à fouiller sa propriété, sans jamais trouver d'autres vestiges. Il mourut octogénaire en 1799. La maison, remaniée à de nombreuses reprises, resta dans sa famille. Dans les années 1890 et 1920, elle appartient toujours aux Lebreton. Le souvenir du « trésor » y est toujours présent. Les amis de la famille ont la possibilité de voir la tombe, fermée par un portillon de fer pratiqué dans le mur ouest de la cave. Dans les années 2010, les Lebreton ont cédé la place à un avocat parisien, M<sup>e</sup> Vollain, qui ne se soucie absolument pas de cette histoire de tombe. Il l'a faite murer pour faciliter l'installation de sa cave à vin. Vollain songe à vendre. Le nouveau propriétaire aura peut-être une attitude plus civilisée. Quelle que soit l'époque, des fouilles conduites aux alentours par des archéologues avec des moyens modernes permettraient certainement de faire des découvertes qui ont échappé à M. Lebreton au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- La découverte du « géant d'Amblevic » ne souleva pas grand intérêt. Les journaux parisiens lui consacrèrent quelques lignes, mais aucun savant ne se déplaça pour l'étudier. Il eut plus de succès à l'échelle locale. Il ne fut jamais montré au public, mais pendant quatre ans, il fut possible d'examiner ses restes, à condition d'obtenir la permission de M. de Bellac (le crâne du monstre n'était présenté qu'à des hommes aux nerfs solides). Plusieurs récits de voyage et autres correspondances mentionnent une visite au géant comme faisant partie des rares originalités de cette ville de province.

<sup>1</sup> Les attributions d'un subdélégué d'Ancien Régime étaient grosso modo celles d'un sous-préfet moderne.

En 1746, un nouvel intendant, plus dévot, ordonna à M. de Bellac de mettre un terme à cette « exhibition de restes humains ».

- Un prêtre nommé Frédéric Thomassin faisait partie des amis de M. de Bellac. Il fut l'un des visiteurs réguliers du géant dans les années 1740. Il lui inspira un petit opuscule, *Sur la découverte d'un géant enfoui en la paroisse d'Amblevic*, publié en 1748. Ses trente premières pages résument les circonstances de la découverte de la tombe et décrivent très sommairement son contenu, en s'appuyant sur le rapport de M. de Bellac à l'intendant de la province. Le trophée du guerrier, décrit comme « la tête d'un grand loup-cervier des temps anciens » n'est mentionné qu'en passant. Tout le reste de l'ouvrage, soit environ cent pages, est consacré à une indigeste dissertation sur les nephilim, Goliath et les géants bibliques, sans oublier Isoré, Gargantua et les autres géants du folklore français. Ce livre n'a rencontré aucun succès sur le moment, mais il a été réédité en 1893 par Smaragdus, une petite maison d'édition parisienne aux tirages confidentiels, spécialisée dans les textes bizarres.
- Au bout de quelques années poussiéreuses dans les combles de l'intendance, le squelette fut cédé à une école de médecine et remonté par des étudiants dans les années 1760. Après avoir servi de mascotte à une génération de carabins, il fut vendu à un forain piémontais, du nom de Pietro Voltini, en 1796. Voltini et ses successeurs firent du « terrible guerrier géant d'avant le Déluge » une attraction célèbre dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Il apparaît encore sur des photographies des années 1850, prises à la foire du Trône, mais ensuite, sa trace se perd. Il ne s'agissait pas du seul squelette de géant en circulation en France à l'époque, loin de là, mais c'était sans doute le seul authentique, les autres étant à base de papier mâché et d'os de chevaux.
- Une étude de la morphologie du géant, illustrée de croquis d'une grande précision<sup>2</sup>, fut réalisée en 1779 par un professeur de l'école de médecine. Oublié de tous depuis fort longtemps, ce grand carton à dessin dort dans les archives de l'université de la ville. L'examiner permet de supposer que le guerrier a été blessé au côté droit par une arme longue et pointue. Le coup a endommagé plusieurs côtes. A-t-il été porté par une épée ? Ou par des griffes ?
- Les « provisions funéraires », amphores et ossements, sont perdues depuis longtemps. Il s'agissait d'os de porc cuits et d'amphores à vin de fabrication grecque (un produit de luxe, qui confirme que le guerrier était un personnage important). En revanche, les bijoux et l'épée se trouvent toujours dans les réserves du musée départemental d'archéologie. En dehors de leur grande taille, ces objets n'ont rien d'inhabituel. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont été datés des derniers temps de la période de Hallstatt, soit vers 600 avant Jésus-Christ. Ce sont de belles pièces, mais cette histoire improbable de « géant » dissuade les conservateurs de les mettre en avant.
- Le crâne monstrueux trouvé aux pieds du squelette fut acheté en 1780 par un érudit local, M. de Godrineau, naturaliste amateur et collectionneur « d'étranges de la nature ». En 1802, il légua de ses collections au Museum d'histoire naturelle, mais le crâne, qui figurait pourtant dans l'inventaire de sa collection, n'est jamais arrivé à Paris.
- Enfin, M. de Bellac conserva la lance à titre de souvenir. Elle resta en possession de ses descendants jusqu'en 1859. À

cette date, elle disparut au cours d'un cambriolage très inhabituel : ce fut le seul objet dérobé, et le voleur prit la peine d'envoyer une petite lettre polie à sa victime sur le thème « cher Monsieur, je regrette de devoir commettre une indélicatesse, mais j'ai un besoin impératif de cette lance ».

## Les prolongements

- Une lance enchantée de fabrication hyperboréenne, pratiquement indestructible, avec un Signe des Anciens gravé sur sa pointe ? Quel investigateur refuserait un tel cadeau du ciel ? Il y a juste un petit problème, c'est qu'elle a eu une douzaine de milliers d'années pour développer une personnalité rudimentaire. Elle sert loyalement son porteur, tant qu'il l'utilise pour combattre les forces du Mythe... et qu'il se bat à la lance. Mais elle a aussi ses propres désirs. Entre autres choses, elle aimerait revoir le squelette du guerrier. Il est sans doute encore intact, quelque part en France. A-t-il échoué dans le grenier des descendants d'un forain ? Dans le cabinet d'un amateur d'anomalies biologiques ? Dans les réserves du musée de l'Homme ? Et plus important : est-ce que cette envie de retrouvailles est juste une bouffée de nostalgie, ou est-ce que la lance a les moyens de restaurer l'esprit du guerrier dans le corps de l'investigateur ?
- À la mort de M. de Godrineau, le crâne de la Grande Bête a été volé par l'un de ses serviteurs, un certain Jean Meunier. Celui-ci l'a installé dans la grange de la ferme de son frère. Il a passé le reste de sa vie à converser en rêve avec le monstre. La famille Meunier habite toujours aux environs. Certains sont de respectables cultivateurs, d'autres sont... un peu plus bizarres. Sains d'esprit ou non, tous les Meunier ont une mission, poursuivie avec plus ou moins d'assiduité d'une génération à l'autre : reconstituer le squelette de la Grande Bête tel qu'il leur apparaît en rêve, quitte à employer des matériaux de substitution, comme des os de vache ou des modèles en argile. Ils n'ont jamais tué personne, mais c'est surtout parce que les os humains ne correspondent en rien à la morphologie du monstre. Marc Meunier, le chef du clan, mettra les derniers ossements en place à l'époque des investigateurs. À ce moment-là, la créature s'anima et le dévorera, avant de partir à la recherche du porteur de la lance. Elle a des comptes à régler.
- D'autres tombes présentant des caractéristiques similaires à celle d'Amblevic existent, un peu partout en France, attendant d'être découvertes. Toutes renferment des squelettes de guerriers gaulois présentant des difformités étranges (un œil unique au milieu du front, des griffes, de longs bras évoquant plus le gorille que de l'humain, et même, dans un cas, des ailes atrophiées). Toutes peuvent être datées des années 530 à 490 avant notre ère. Tous leurs occupants sont morts de mort violente, et ont tous emporté un trophée avec eux (un crâne de jeune femme sans rien de particulier, une plaque d'or portant l'image d'un « crapaud cornu », un lingot de métal martelé qui était le casque d'un « géant » passé dans le camp des forces du mal, etc.). Certaines tombes ont été scellées après un ou plusieurs sacrifices, animaux ou humains. En revanche, tous leurs occupants n'ont pas d'armes enchantées. De toute évidence, quelqu'un a fait appel aux forces du Mythe pour créer une bande de guerriers surnaturels afin de combattre quoi ? Quelle sorte d'abomination justifie des solutions aussi radicales ? Que faire si elle s'éveille, après une courte sieste de vingt-cinq siècles ?

2 Ceux de sa mâchoire hérissée de crocs sont assez dérangeants pour justifier une perte de 0/1 point de SAN.



## 1426 Le massacre de Valveyre

### Les faits

#### Où ?

Au village de Valveyre, quelque part en France.

#### Quand ?

À l'été 1426, peu après le saint Jean.

#### Que s'est-il passé ?

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, Valveyre était un petit bourg sans histoire, semblable à des milliers d'autres avec son église, son marché, ses artisans...

Dans l'anarchie des années 1420, un tel endroit était devenu une proie facile pour les nombreuses compagnies de soldats reconverties dans le pillage, les écorcheurs. Le seigneur de Valveyre étant absent et incapable de protéger ses terres, les autorités municipales prirent l'habitude, à partir de 1423, de payer un « abonnement » à un prédateur un peu plus malin que les autres, un capitaine nommé Robert d'Avennes. Moyennant cette redevance, d'Avennes protégeait la ville de ses propres déprédations. Il lui arrivait même, de temps en temps, d'en écarter d'autres routiers moins bien armés que lui. Au printemps 1426, Valveyre reçut un visiteur venu de Paris, un seigneur d'âge mûr, du nom de René de Burgelles. Messire René affirmait avoir servi dans l'hôtel du « bon roi » Charles VI, que Dieu avait rappelé à lui quatre ans plus tôt. Charles VI est passé à la postérité comme Charles le Fou, mais pour les contemporains, il était Charles le Bien-aimé, le roi martyr. Sa longue descente dans la démence était perçue comme un reflet des souffrances d'un royaume ravagé par la guerre civile et l'invasion anglaise. Comme messire René l'expliqua aux Valveyrois ébahis, le roi Charles s'entretenait régulièrement avec des anges, et cela expliquait ses « occupations » (l'euphémisme en vigueur pour ses crises de folie).

Au bout du compte, René fit une proposition aux bonnes gens de Valveyre. Grâce aux connaissances acquises aux côtés du roi, et moyennant une somme beaucoup plus modique que ce qu'ils versaient chaque année à Robert d'Avennes, il se chargerait d'invoquer saint Michel pour chasser une fois pour

toutes les écorcheurs. Si cela réussissait, il se proposait ensuite d'aller à Bourges vendre sa recette au nouveau roi, Charles VII, qui ne manquerait pas de l'appliquer contre les Anglais.

Estimant qu'ils n'avaient rien à perdre, les notables de Valveyre acceptèrent. S'il ne se passait rien, il serait toujours temps de payer d'Avennes et de renvoyer René ou de le livrer aux routiers pour qu'ils le rançonnent.

Lorsque la troupe de Robert fut signalée, à l'aube du 23 juin, René s'installa sur le parvis de l'église, sortit un volumineux grimoire et commença ses incantations.

Arrivé peu après midi le même jour, messire Robert trouva un village empli de déments et de cadavres noircis et gonflés, comme s'ils étaient restés plusieurs semaines à l'air libre. Convaincu d'avoir affaire à une épidémie de peste, Robert interdit tout pillage et ordonna à ses hommes d'incendier les bâtiments. Hurlant comme des damnés, les soixante-dix survivants furent passés au fil de l'épée ou poussés dans les maisons en flammes à l'aide de longues perches. Robert n'épargna momentanément qu'un seul, un vieillard nu, couvert de sang et d'excréments, qui avait été l'un des hommes les plus riches de Valveyre. Il l'écouta divaguer pendant quelques minutes avant de l'égorger de sa main.

Après le massacre, Robert quitta momentanément sa compagnie pour se rendre dans une forêt voisine où vivait un saint ermite, le frère Joseph. L'écorcheur passa trois jours avec l'ermite, lui racontant ses péchés en détail et finissant par lui arracher son absolution.

### L'explication

En fait d'anges, messire René invoqua un Autre dieu extérieur. L'entité ne resta que quelques secondes dans notre dimension, mais sa seule présence suffit à tuer les villageois ou à les rendre fous. Tenter d'utiliser les forces du Mythe dans un combat séculier est toujours une mauvaise idée.

### Les traces

- Valveyre est mentionné dans quelques ouvrages érudits comme l'un des nombreux villages français désertés à cause de la guerre de Cent Ans. Certains auteurs attribuent son abandon aux exactions des écorcheurs, d'autres à une épidémie. Cette théorie semble mieux étayée, dans la mesure où une tentative de reconstruction, dans les années 1440, s'interrompit en raison d'une « nouvelle peste qui frappait hommes et bêtes ». Une dizaine d'années plus tard, les communes voisines se partagèrent les terres qui dépendaient de Valveyre. Ce partage a donné lieu à de nombreuses contestations, qui apparaissent dans les archives judiciaires de la province, et n'ont été définitivement tranchées qu'en 1491. Ensuite, l'histoire oublie Valveyre pour de bon.
- Robert d'Avennes continua de piller, de violer et d'extorquer pour son propre compte jusqu'en 1435. À cette date, il s'estima assez riche pour se rallier à Charles VII, qu'il servit fidèlement. Après la reconquête de la Guyenne au début des années 1450, il regagna ses terres, éleva ses héritiers, puis décida de se retirer du monde. Très âgé, il finit ses jours dans les années 1470, comme moine à l'abbaye Saint-Étienne, sur son fief.
- Le baron Louis d'Avennes, dernier descendant mâle de Robert, mourut guillotiné en 1793. Le château familial fut racheté à vil prix par un banquier en 1800.

À la Restauration, les nombreux papiers de famille qu'il contenait encore furent restitués à la comtesse Marie-Cécile de la Chênaie, la sœur de Louis. Ces documents sont encore en possession de ses descendants. Mieux, dans les années 1860, le comte Alphonse de la Chênaie les a catalogués et transcrits en français moderne, avant de faire imprimer les plus pertinents. Cette édition, un tirage unique en six gros volumes luxueux, est conservée dans la bibliothèque du château de la Chênaie. Les documents remontant au XV<sup>e</sup> siècle y sont rares et sans rapport avec l'affaire. En revanche, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, un baron d'Avennes a consigné pour la postérité une version très édulcorée de la vie de Robert, son arrière-grand-père, pudiquement présenté comme « un chevalier sans terre ». Le massacre de Valveyre y est passé sous silence. En revanche, l'histoire de Robert et de Joseph l'ermite est mentionnée, l'auteur ajoutant même que, par la suite, Robert fit lui construire un oratoire en pleine forêt. La fin édifiante de Robert, devenu moine à l'abbaye de Saint-Étienne, conclut le récit.

- Sur la fin de sa vie, Robert d'Avennes prit le temps de dicter un récit circonstancié de l'affaire au bibliothécaire de l'abbaye Saint-Étienne. Il y explique que les Valveyrois étaient morts avant son arrivée, victimes des machinations d'un sorcier parisien nommé « Burgel », maniant un « terrible livre grec ». Robert affirme avoir retrouvé ce grimoire devant l'église, et l'avoir confié à Joseph l'ermite pour qu'il l'exorcise. Ce document, aujourd'hui perdu, a été recopié vers 1750 par un érudit local, Jean Lescan. Celui-ci tenta sans succès de le vendre aux descendants de Robert d'Avennes, laissant ainsi une petite trace dans la correspondance de la famille... et donc dans le tome VI de l'histoire familiale d'Alphonse de la Chênaie. Les papiers de Jean Lescan reposent dans les caves des archives départementales. La copie du témoignage de Robert s'y trouve. Personne n'y a touché depuis 1800.
- Un « René de Burgelles » figure parmi les serviteurs du roi Charles VI pour les années 1410 à 1422. Ses attributions semblent passablement floues. D'un historien à l'autre, il est mentionné comme secrétaire, officier de bouche ou astrologue. Il aurait également été l'un des proches de la reine, Isabeau de Bavière. Certains indices laissent penser qu'il pourrait s'agir du « chevalier René de Burghel », l'un des compagnons du futur duc de Bourgogne Jean Sans Peur lors de la désastreuse croisade de 1396. Après la défaite des croisés à Nicopolis, ce René est mentionné parmi les survivants rapatriés vers Constantinople par les navires vénitiens, puis on perd sa trace. La folie de Charles VI remonte à 1392, bien avant que messire René ne rejoigne son entourage. Mais si René était effectivement un homme du duc de Bourgogne passé au service de la reine Isabeau, il était lié à deux factions qui avaient intérêt à ce que le roi ne redevienne jamais sain d'esprit.

## Les prolongements

- René de Burgelles n'était pas si maladroite qu'on pourrait le croire au premier abord. Les villageois lui ont servi à nourrir le dieu extérieur afin d'alimenter sa propre transcendance. Les villages voisins partagent tous un conte sur le joueur de flûte fantôme qui erre dans les champs et les forêts, que l'on entend toujours et que

l'on ne voit jamais... En réalité, le son provient de la cour d'Azathoth, où messire René poursuit ses études, en attendant le jour où il reviendra sur Terre. Pour cela, il ne lui manque que son grimoire et un imprudent désireux d'invoquer un « ange ».

- Le « grimoire » a été conservé par l'ermite jusqu'à sa mort, en 1442. Pour un observateur superficiel, c'est un manuscrit byzantin tardif de grande valeur, en grec, qui traite des hiérarchies angéliques. Les symboles disséminés dans ses enluminures racontent une toute autre histoire. L'ouvrage n'a plus fait parler de lui depuis le XV<sup>e</sup> siècle. A-t-il été détruit ? Est-il encore en possession d'une famille locale ? L'ermite Joseph l'a-t-il légué à l'évêque de la grande ville, avec des instructions pour qu'il soit protégé ? Ou dort-il sous les ruines de l'oratoire, abandonné depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ? Où, quand et comment refera-t-il surface ?
- L'église de Valveyre, le seul bâtiment en pierre du village, a été relativement épargnée par l'incendie de 1426. Même lorsque l'existence du village était largement oubliée, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, les légendes locales parlaient de « l'église noire » comme d'un « lieu de sabbat » où des sorciers s'assemblaient à la nouvelle lune. Même au XIX<sup>e</sup> siècle, les paysans continuaient à faire un détour pour l'éviter. Dans les années 1890 et 1920, il n'en reste plus que quelques pans de murs, enfouis dans un bosquet impénétrable. À la fin des années 1980, un hypermarché desservant la grande ville voisine a été construit au-dessus des ruines. Malheureusement, le site est encore corrompu et le restera pendant des siècles. Les employés de l'hypermarché ont le taux d'arrêts-maladie le plus élevé de toute la chaîne, les clients souffrent d'intoxications alimentaires bizarres, les produits frais, fromages et poisson, se gâtent anormalement vite, sans parler de ces sifflements pénibles qui parasitent de temps à autre le système de sonorisation. Le suicide d'un salarié dépressif, en 2010, pousse le CHSCT de l'entreprise à déclencher une enquête. Elle met en évidence un niveau de radioactivité un peu plus élevé que la normale, mais insuffisant pour être dangereux, rien de plus. En désespoir de cause, les syndicalistes ou le directeur de l'hypermarché pourraient engager des enquêteurs privés. Les radiations que les humains peuvent percevoir avec leurs instruments ne racontent qu'une partie de l'histoire. Des recherches plus approfondies mettraient en évidence d'autres bizarreries, comme ces enfants malformés dont les mères fréquentaient régulièrement l'hypermarché pendant leur grossesse, ou le fait qu'un tueur en série sévissant dans une autre ville venait régulièrement se fournir en gadgets tranchants au rayon jardinage.
- Jusqu'aux années 1980, les restes des villageois gisent en vrac dans les ruines calcinées de leurs maisons. Ensuite, ils reposent sous le parking de l'hypermarché. Ils présentent une collection d'anomalies allant d'une cristallisation partielle du cerveau à la présence d'une toxine surnaturelle très virulente et encore active, dont les effets évoquent plus Ebola que la peste noire. Qu'il y ait eu des sabbats dans les ruines ou non, il est tout à fait possible que ces ossements aient des propriétés magiques, et que des sorciers s'en soient servis ou s'en servent encore.